"Le Dernier Amour d'Arsène Lupin" décrypté

*par **C**hristophe **R**emondiere*

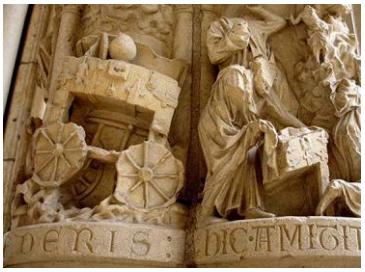
La découverte d'un roman inédit est toujours source d'excitation voire d'exaltation, d'autant plus si ce dernier sort d'un carton poussiéreux de feu Maurice Leblanc !
Immergé depuis des années dans l'affaire dite de Rennes le Château, j'éprouvais un intérêt particulier pour ce nouvel ouvrage d'initié.
Pourtant, l'hésitation fut grande avant l'achat de ce livre, pensant à tort qu'il avait été remanié à la sauce normande, mutilé à des fins commerciales...
Fort heureusement, tel ne fut pas le cas. Ainsi, après avoir parcouru quelques pages au hasard de ce joyau exposé sur l'étalage des nouveautés estampillées "romans policiers" ; il m'a suffit de lire le nom de Joséphin... (*Péladan bien sûr !*) pour comprendre que le roman était, comme tous les autres, codé.
Je vous propose donc, sous la forme de notes, mon décryptage du "Dernier Amour d'Arsène Lupin", sachant que cette dernière pièce du puzzle ne peut véritablement être interprétée et comprise sans avoir effectué, au préalable, un travail sur la symbolique de l'œuvre complète de Maurice Leblanc.

NOTE I.

Dès le commencement du récit, l'auteur, pour interpeller le profane en quête de vérité, sème dès la première page, une graine de mystère par l'entrée en scène du colonel… **Barrabas** !
Selon l'évangile de Matthieu, ce brigand et zélote, se nommait en fait : "Jésus Barrabas" (*Bar Abba/Fils du Père*).

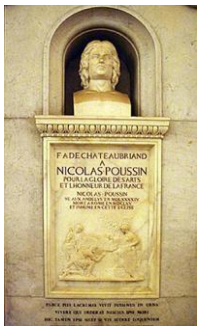
Barabbas étant "chef de guerre" sous la plume de l'étretatais, Jésus tel que nous le concevons et percevons aujourd'hui était-il également un dirigeant militaire dans la réalité historique ? le trouble des évangiles étant sur ce point... édifiant !

Autre explication de l'indice, il pourrait s'agir de "Bar Saba", Ménélik 1er, fils de la reine de Saba (*et du Roi Salomon*).
Celui qui fût en possession de l'Arche d'Alliance ; celle-ci étant toujours vénérée en Ethiopie, bien que "déplacée" (*et dissimulée, probablement, sous le centre du labyrinthe de la cathédrale de Chartres, en toute logique, sinon en toute vraisemblance*) par les chevaliers de l'Ordre du Temple à l'époque du règne de G. M. Lalibela...



NOTE II.

Voici ce colonel Barrabas qui, sans ménagement mais avec audace, ose réveiller le général Lupin, un grand **diable**, ancêtre d'Arsène, afin de lui proposer une **mission** que bien évidemment, lui seul peut remplir.
Deux mots résonnent dans l'esprit des passionnés du mystère audois, "diable" et "mission" ! Inutile d'y revenir...
La pérégrination se poursuit avec ce général Lupin qui ouvre le bal des anagrammes, chers à Maurice Leblanc.
Apostrophant l'un de ses hommes "Brichanteau"... on devine aisément le nom dissimulé : "**Chateaubriand**" ; cet homme éclairé qui fît élever une stèle funéraire représentant "les Bergers d'Arcadie" en hommage à Nicolas Poussin dans l'Eglise "San Lorenzo in Lucina".
Par ailleurs, ses liens avec l'abbé Emery de St Sulpice nous indique une piste ou plutôt une méridienne à suivre jusqu'à Rennes le Château...



NOTE III.

Le fameux "Brichanteau" a donc pour mission de seller le cheval du général qui se nomme : "Cléopâtre"… curieux nom pour un cheval !
Une lecture entre les lignes permet d'interpréter (*à mon sens*) la "mission" comme un devoir qui consisterait à "saler" ou "sceller" une fontaine/source, clé aux pâtres…
(*le cheval étant, en effet, assimilé à la fontaine-source dans la symbolique alchimique !*).
Quoiqu'il en soit, il s'agit bien du tableau de Nicolas Poussin "Les Bergers d'Arcadie" auquel l'écrivain semble accorder une certaine importance, pour ne pas dire une importance certaine.

NOTE IV.

Il est à noter que le général Lupin et Tony Carbett, autre protagoniste du roman, adoptent un comportement identique, bien qu'ils évoluent à des époques différentes, de sorte que l'auteur crée une histoire en boucle, suggérant un cycle de Mort/Renaissance, Ouroboros ou Samsara...
Tony Carbett et le général Lupin se voient ainsi confier une même mission, le vol du livre de raison (*ou des secrets*) et l'enlèvement d'une femme.
Femme que tous deux aimeront secrètement, chacun agissant pour son propre compte, au grand dam de leur commanditaire respectif.
L'un de ces commanditaires n'est autre que Napoléon, qui intime l'ordre au général Lupin de mettre fin aux agissements de **12** conspirateurs réfugiés dans un château d'Alsace.
L'un de ces conspirateurs n'est autre que Talleyrand !
Que diable (*si j'ose dire*...) vient faire Talleyrand dans cette histoire ? Mais au fait, n'était-ce pas celui que l'on surnommait : "le **diable** boiteux"... ?

NOTE V.

"Château d'Alsace"... Faut-il y voir un nouvel indice ?
Il conviendrait d'examiner plus en détail la vie de ce châtelain alsacien, le poète et alchimiste Clovis Hesteau de Nuisement qui écrivait à raison :
"Tout homme donc, qui est appuyé sur la Foi, sur l'Espérance, et sur la Charité, et qui s'y attache fermement, n'a pas besoin du secours des saintes écritures, si ce n'est pour instruire les autres". Discours que le capitaine cocorico, alias Arsène Lupin, aurait pu faire sien !

NOTE VI.

L'empereur Napoléon qui porte son ami Lupin en grande estime, lui ordonne de dérober le "livre de raison" appartenant à la comtesse de **Montcalmet**…
Il existe bien une avenue Montcalm à Honfleur (*Normandie*) mais il faut avoir à l'esprit un grand personnage, Louis Joseph *Saint Véran de Montcalm-Gozon, (*fils d'une Marie-Thérèse et époux d'une Angélique…*) qui fût maréchal de camp en nouvelle France, autant dire en A®cadie... Lorsque l'on sait que Dieudonné de Gozon, originaire du Languedoc et grand maître des chevaliers de Rhodes terrassa un dragon...



*Saint Véran... Savery ? pourquoi pas... mais souvenons nous de cette héroïne du roman "l'aiguille creuse", ouvrage axé sur le Roi du Monde et qui débute, de facto, par le prénom Raymonde... de Saint Véran !
(*Par un jeu de contraction du commencement et de la fin de "l'aiguille creuse", on obtient cette phrase : "Raymonde, toute blanche, s'enfonça dans l'ombre profonde"... Dualité complémentaire du blanc et du noir, de la Dame blanche et de la Reine noire, de Marie Madeleine et d'Isis...*).

NOTE VII.

Le livre de raison contiendrait des **secrets** (*les mémoires de Jeanne d'Arc*), et sa version anglaise serait plus riche que la française…

La décision d'introduire Jeanne d'Arc dans ce roman n'est pas fortuite et il faut chercher ici un indice supplémentaire dans la consonance des mots.
Ainsi, "d'Arc" pourrait suggérer le village audois "d'Arques" en pays cathare ou encore du château "d'Arques" en Normandie puisque c'est en effet dans ce château que Jeanne fût emprisonnée avant d'être jugée et condamnée à Rouen.

Rouen étant la ville associée (*pour certains*) à l'inhumation de Dagobert II par St Ouen mais également la ville de l'archevêque Bonnechose.
Ancien évêque de Carcassonne, celui-ci nous replace en droite ligne de St **Lupin** et d'**Arsène** Billard...

Comme bon nombre d'archevêques de Rouen, Mgr de Bonnechose séjourna à l'occasion, au château de Gaillon, bien connu pour ses ornements alchimiques...

Mais, dans le contexte "lupinien", il convient de se référer à l'annotation d'un vitrail représentant Jeanne d'Arc à l'intérieur de l'église de Mouzay (*proche de Stenay*).
Dans ce lieu, "la vierge" qui figure à proximité d'un autre vitrail à la gloire de Dagobert II, il est dit :
"Jeanne d'Arc entend ses voix à la restauration complète de l'esprit chrétien en la noble race des Francs". "Noble Race"... le père de Cora de Lerne n'était-il pas de "pure noblesse"... ?
Dans ce cadre, les notions de race et de pureté trouvent une explication dans le sens d'une lignée royale mérovingienne légitime (*avant qu'elle ne soit "déposée" ; il y a comme un pépin ! (le) Bref*...)

(*Lire "Le Secret de Jeanne d'Arc" de Joséphin Péladan !*)



NOTE VIII.

Une lignée mérovingienne devait ainsi être restaurée par la renaissance dynastique d'un Roi perdu...
Afin de nous aiguiller sur la bonne voie, Pierre Plantard distillait à qui voulait bien l'entendre, une fable sur sa descendance mérovingienne.
Il indiquait à travers elle qu'il existe un Roi perdu à retrouver en chacun de nous et que l'idée de le faire renaître, permettrait de retrouver la pureté originelle en l'homme.
Il s'agirait donc bien d'une quête alchimique intérieure...

Beaucoup ont pris au pied de la lettre les propos et écrits de P. Plantard sans les analyser dans leur symbolique profonde, qui seule permettait la compréhension de son message.
La quête alchimique intérieure de l'homme nouveau pour P. Plantard ou de l'homme supérieur (*toujours lié à l'alchimie*) pour Nietzsche ou encore de l'homme "éveillé", "libéré" pour les gnostiques !

Il existe un blason sculpté dans la pierre au Clos Lupin dans lequel est représenté un Lys. Symbole de Royauté, il est à mon sens, la représentation du Roi du Monde (*si l'on se place dans l'esprit de Maurice Leblanc*), en tant qu'alchimiste ayant réalisé le Grand Œuvre...

NOTE IX.

Force est de constater que M. Leblanc (*dont la sœur, Georgette, était l'une des disciples de Joséphin Péladan, aux côtés de Sarah Bernhardt et d'Emma Calvé*...), ne cesse de dévoiler à mots couverts, une trame alchimique dans tous ses ouvrages, en parallèle d'un trésor, plus sonnant que trébuchant...

A ce sujet, une piste nouvelle est dévoilée lorsque, reclus dans sa tanière, l'amant de la Montcalmet (*et chef des conspirateurs*) se trouve être un dénommé Marmont…
L'analogie avec Marmontel de Gaillon est évidente et le doigt de l'écrivain désigne assurément la chartreuse de Gaillon et/ou le château de Gaillon, dont les ornements à connotation alchimique sont des plus intéressants.

NOTE X.

Dirigeons nous à présent vers ce château alsacien, abritant une grotte, dite de Calypso...
Le vocabulaire choisi souligne à nouveau la thématique alchimique ; la nymphe étant liée à l'immortalité... cette notion alchimique, nous la retrouvons notamment chez un autre ami et adepte de J. Péladan, Oscar Wilde, qui publiera en **1891** : "Le portrait de Dorian Gray".
Dans cette grotte de Calypso, il est dit que **12** hommes y conspirent.

Etrangement, la précieuse Montcalmet (*cousine du général Lupin*) est à l'écart de ses "apôtres"...
Elle se terre dans une grotte artificielle, attenante à la **grotte** naturelle.
Un indice religieux nous est cette fois proposé car la belle est dépeinte sous les traits de **Marie Madeleine** !
"A demi-étendue, un livre à la main, cheveux châtain roux brillant à la lumière d'un flambeau".



A ce stade, nous ne pouvons nous empêcher de faire le rapprochement avec la description d'une autre grotte, celle du roman de M. Leblanc : "la demoiselle aux yeux verts".
Ainsi, il y a continuité entre les descriptions, à commencer par le chevalet du peintre dans "la demoiselle aux yeux verts" : "...il y a **4** jours, et je devais vous amener aujourd'hui à **12**H00. Un chevalet de peintre s'appuyait à la paroi..." et la toile de peinture achevée par la description picturale de la Montcalmet, citée précédemment dans "le dernier amour d'Arsène Lupin"...

Par ailleurs, le parallèle entre Calypso/Ulysse et la Montcalmet/Lupin est intéressant à analyser.

NOTE XI.

Reprenons le fil de lecture et soulignons à présent l'expression de Lupin : "**Diable** il était temps !" (*Surpris par l'arrivée de l'empereur, après avoir mis en fuite sa cousine tant aimée*).
Face à Napoléon, il admet ne pas avoir pleinement rempli sa mission mais lui remet toutefois le livre des secrets dans sa version anglaise.
Il épousera ensuite la Montcalmet, mettant un terme à cette dualité apparente entre leur famille respective... tel le soufre et le mercure !
Ils vivront unis l'un à l'autre dans les ruines du château d'Orsay.
En associant l'anglais et le français, nous obtenons le château d'Or.say/dit d'Or !
(*l'or et la ruine, deux opposés complémentaires, à l'image du féminin et du masculin...*)

NOTE XII.

Fort curieusement, les familles rivales Cabot-lupin et Montcalmet rappellent celles des Capulets et Montaigu et l'on s'étonne du "message subliminal" que l'auteur tente de faire passer. Pour comprendre le message, il est nécessaire de prendre de la hauteur...
En effet, Roméo et Juliette est une œuvre de William Shakespeare. Tout comme William Lodge, William Shakespeare ne serait-il que le secrétaire du véritable auteur dont le nom est dissimulé par Maurice Leblanc ?
Mais cet auteur, qui est-il ? Si l'on associe la première lettre du prénom Félix (*Arsène Billard*) et la dernière lettre du nom Lupin, il suffit d'ajouter les lettres restantes pour obtenir : **F**élix **Cabo**t-Lupi**n**, soit : "**F. Bacon**" !

NOTE XIII.

Plusieurs années s'écoulent et l'aventure se poursuit alors que Mlle de Camors fait son apparition dans un bal donné à l'ambassade d'Italie. (*Camors se décompose comme suit : **K M**ercure **OR S**oufre ou ***Rosa Croa** + **M**... comme Mélusine, Magdala, M graalique de RLC, M rosicrucien du "livre M", sans parler de la divine comédie où l'on retrouve plusieurs fois cet attachement à la lettre M : "...ceux qui lisent sur la face des hommes O M O, y auraient bien reconnu la lettre M." etc...*).
*la rose croît, en parallèle de la rose du tableau "la duchesse de Devonshire"...
La princesse de Lerne (*Hydre* ?) a les yeux verts ("*la demoiselle aux yeux verts*" !), une beauté comparable, dans sa description, à celle de Vénus.

Elle se prénomme **Cora** de **L**erne donc **A(l)cor** ! (*ad lapidem currebat olim regina/la reine courait autrefois vers la pierre ; pierre qui existerait à proximité de Rennes les Bains*) et a **22** (*22 lames du tarot ? 22 lettres hébraïques liées à la guématrie kabbalistique ?*) ans.

Elle ne se mélange pas aux petites gens (*tout comme l'Or aux vils métaux !*) et souhaite s'entretenir avec un certain marquis de Sérolles (***S**erres/**P**érolles ? PS/SP... **S**âr **P**éladan ? Le **S**onge de **P**oliphile ? cora/polia ?* cette dernière possibilité n'est pas improbable lorsque l'on sait que l'un des personnages du "Capitaine Pamphile" d'A. Dumas se nomme Policar. On retrouve dans ce roman, Jeanne d'Arc liée à une race qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours...).

NOTE XIV.

Le marquis est décrit comme un homme droit et alerte malgré son âge avancé (*serait-ce un gnomon ? un menhir ? la pierre levée dite de Peyrolles ?*).
Nous apprenons que le père de la princesse de Lerne est un dirigeant de société secrète qui œuvre par l'œil du parfait renouveau (*selon mon interprétation du texte*).

Au sujet des cercles mystiques, la princesse dit :
"Moi, j'éprouve un plaisir toujours neuf à admirer ces groupements **parfaits**."

L'idée de perfection nous oriente à nouveau vers l'alchimie mais aussi vers le catharisme. La princesse prétend étudier les **œuvres** (*alchimiques* ?) pour en comprendre les principes (*en percer les mystères* ?)

Son apparence vestimentaire singulière dénote, elle adopte le style de la duchesse de Devonshire du peintre Gainsborough.



En étudiant ce tableau, Maurice Leblanc nous guide sur le thème de la Rose-Croix puisqu'on remarque une rose "naissante" en main gauche et une autre "épanouie" en main droite de la duchesse (*la rose croît!*).
De plus, les roses entrecroisées symbolisent à l'évidence la Rose-Croix.

Lorsque le marquis de Sérolles évoque la présence des **4** mousquetaires chez la princesse, on ne peut que penser à l'initié Alexandre Dumas.
"Alchimiquement", les 4 mousquetaires sont les 4 éléments autour d'un 5ème, représenté par la princesse de Lerne (*déesse vénusienne et éthérique*).

NOTE XV.

Les "mousquetaires" logent chez la princesse de Lerne.
Le premier, **André** de **S**aver**y** (*Raoul Andresy, bien connu des lecteurs de la saga ! faut-il rappeler qu'un certain Raoul accompagnait Nicolas Flamel dans la pièce de théâtre "la Tour St Jacques" ? pièce de théâtre coécrite par A. Dumas et Gérard de Nerval, le poète qui avait déjà participé à l'écriture d'une autre pièce d'Alexandre Dumas : "L'Alchimiste"...*) occupe la sacristie d'une ancienne chapelle (*aurait-il la profondeur d'âme d'un abbé* ?).

Le comte Hairfall, quant à lui, occupe la salle des gardes.
("Hair Fall" : chute des cheveux/tonte d'un Roi mérovingien !
anagramme de "Faria" : abbé du roman "le comte de Monte Cristo" d'A.Dumas)

Quant aux deux autres, ils logent dans un **pavillon** du 17ème siècle
(*Nicolas Pavillon ! ecclésiastique du 17ème siècle et évêque d'Alet, situé à quelques encablures de Rennes le Château !*)

Le père de la princesse est une sorte de Roitelet libertin, au sens noble, qui se donne la mort peu après avoir réuni une dernière fois sa fille et ses 4 amis, dont un parmi eux, qui a, selon lui, "de l'honneur". L'individu se nommerait en réalité Arsène Lupin.
Aussi, il charge son honorable fille de démasquer cet homme qui dissimule son identité sous un nom d'emprunt.

NOTE XVI.

Par la suite, le comte Hairfall acquiert le **château des tilleuls** situé à proximité de Paris.
Nous connaissons tous l'existence d'une jolie "plage des tilleuls", proche d'Etretat, mais il s'agit ici d'une allusion directe au château des tilleuls de Stenay (*qui renait de ses cendres aujourd'hui à travers la villa des tilleuls*) !

Afin que la princesse puisse devenir reine d'Angleterre, le comte Hairfall propose à la sulfureuse Cora un mariage avec l'anglais "Oxford"...

En associant l'anglais et le français (*l'anglais étant mère de toutes les langues... en un le tout ! clin d'œil à feu l'abbé Boudet*) au sein de ce possible anagramme, nous obtenons "fox d'or" ou "renard d'or".

Le renard étant synonyme de soufre en langage alchimique, existe-t-il un intérêt à associer du soufre au soufre dans le feu de la passion amoureuse ?
Assurément non, et l'opération alchimique est d'ores et déjà vouée à l'échec !

Peu importe, dans son but, le comte décide de doter la princesse d'une importante quantité d'or, devançant ainsi la réalisation ultime du plan, d'un point de vue alchimique !

NOTE XVII.

La présentation du théâtre des événements est intéressante puisqu'une description nous est faite des alentours de Paris où il est dit que le chaos y règne en maître, bien que "les arbres (*la vie*) finissent toujours par avoir raison des gravas et des décharges publiques (*la mort*)"... Symboliquement, cette petite phrase aux accents "phénixiens" met en exergue l'idée de "Renaissance", pilier de la doctrine érigée par Joséphin Péladan.

A l'intérieur de ce chaos, le "zône bar" est un phare dans la nuit. Il est le lieu de rassemblement des habitants issus de la banlieue entre Pantin et Gennevilliers et plus particulièrement de **3** brigands qui y ont leurs habitudes. L'un deux, "double turc", est comparé à un **géant** aux allures d'**ours**… Géant, Ours, voila deux mots qui interpellent, là encore, les passionnés de l'énigme du Razès.

(*L'association du géant et de l'ours n'est pas anodine car elle nous oriente vers la mythique Arcadie. Quant à la Turquie qui est directement mentionnée, il existe bien un pont la reliant à l'Arcadie ainsi qu'à nos 3 assassins. Effectivement, il existe en Cappadoce, une représentation des 3 bergers de la nativité dans la chapelle Saint-Eustathe à Gueurémé qui sont nommés sator arepo et teneton ; l'importance du carré sator dans l'affaire audoise n'est plus à démontrer. Ainsi, Maurice Leblanc nous invite à analyser, une nouvelle fois, le tableau de Nicolas Poussin : "les bergers d'Arcadie"*)

A ce stade, d'aucuns penseront que la source d'information de Pierre Plantard et celle de Maurice Leblanc était la même !

NOTE XVIII.

Poursuivons le récit. Un "zônard" se distingue des autres, le père La Cloche (*ou père du clocher*) qui pourrait représenter dans la symbolique, le pouvoir de l'église romaine.
"La Cloche" est enrôlé par les compères du "zône bar" et se retrouve chargé de réceptionner des sacs d'or, volés par ses acolytes...

Il est dit que Le père La Cloche a **7** enfants... Si l'on garde en mémoire l'association de la cloche et de l'église, dans quel but associer l'église au chiffre 7 ?
(*Sans oublier que ce chiffre est essentiel dans la symbolique de la Rose-Croix*)
Un bref rappel des écrits de Maurice Leblanc nous oriente instinctivement vers le chandelier à 7 branches, aux 7 étoiles de la grande ourse, ou encore aux 7 abbayes du pays de Caux.

(*La famille Saunière comptait 7 enfants, dont Bérenger*).
Il faut savoir que l'église romaine a "accouché" de 7 enfants :
1. le protestantisme, 2. l'anglicanisme, 3. le catholicisme, 4. le catholicisme oriental,
5. l'orthodoxie, 6. l'orthodoxie orientale, 7. le nestorianisme.

Quant aux enfants "réels" du zônard, il est précisé qu'ils ont l'œil ! "avoir l'œil" !
expression que l'on retrouve dans "La VLC" de l'abbé Boudet...

C'est ici un clin d'œil aux initiés qui œuvrent par le monde avec une même vision ; ici, c'est à travers la société secrète d'Arsène Lupin et par la suite, celle de Joséphin qui deviendra, au final, le nouveau guide spirituel. Autre information d'importance, le père La Cloche a *larme* à l'œil ! (l'Eglise a *l'arme* à l'œil ! tout comme le père La Cloche, l'Eglise se montre parfois cruelle avec ses enfants ; elle lutte également contre toute forme de savoir hermétique susceptible de la détrôner)

A contrario, Marie Madeleine a une larme à l'œil ; autre association de l'eau et la femme, synonyme de connaissance cachée.

NOTE XIX.

La fille de "La Cloche", Josépha est en réalité... un garçon : Joséphin (*Péladan* !)
La dualité apparente mais complémentaire du masculin et du féminin, le Rebis !

Joséphin dont la mère, Angélique (*société Angélique ?*), fut assassinée par le père La Cloche.

Après avoir combattu et vaincu son père, Joséphin devient le nouveau chef de famille...
(*le nouveau guide spirituel de la société angélique ?*)

André de Savery est un berger pour les enfants, il les aide à s'épanouir
(*à l'image de B. Saunière avec ses ouailles*).

Arsène Lupin transforme la zône (*le chaos*) en terre d'harmonie.
Ainsi, il est à la fois archéologue et urbaniste (*tout comme l'était B. Saunière*).

Il se vante d'avoir trouvé de l'or et de l'avoir utilisé pour le bien être des habitants du lieu, par des aménagements urbains... (*B. Saunière là encore* !)

Arsène ne peut se marier, il a choisi une vie de solitaire
(*une vie d'abbé en somme, décidément, Saunière et Savery semblent ne faire qu'un !*).

Quelle surprise ce tronc d'arbre mort qui s'inverse et se transforme en banquette confortable sous l'action du capitaine cocorico ! (*on ne compte plus les inversions de l'abbé Saunière, encore un nouvel indice !*)

Quelle autre surprise ces **12** policiers pour veiller sur l'or de Lupin !

NOTE XX.

3 chants du coq comme code de ralliement (*maçonnique ?)* et non de reniement de la part d'Arsène Lupin à l'attention de ses enfants.

Le coq, faut-il le rappeler, est un symbole solaire, caractérisant la victoire de la lumière sur les ténèbres ; il représente également le mercure à qui l'on associe la formule alchimique et maçonnique: V.I.T.R.I.O.L.



André de Savery est âgé d'à peine **40** ans (*si cet âge est également celui de Moïse, ô détenteur de la prisca sapienta, lorsqu'il quitta l'Egypte ; c'est surtout celui de Bérenger Saunière, en 1891, lorsqu'il devint riche de savoir et d'or...!*)

Arsène Lupin se doit de protéger, financer et commanditer (*Saunière toujours ! Arsène Billard ? Peut être !*) !
André de Savery aime évoquer "l'instinct de l'ordre et de la discipline, du mouvement et de la joie de faire partie d'une **association secrète**, d'être choisi pour des missions de confiance".
Association secrète, missions de confiance ; il semble que l'auteur libère sa plume, nul besoin, ici, de lire entre les lignes...

NOTE XXI.

Le mouvement créé par le capitaine de Savery que l'on pourrait qualifier de "synarchique", s'apparente au scoutisme du franc-maçon Baden Powell mais aussi aux "jeunesses hitlériennes" !
"Baden-Powell se mit à l'œuvre pour transformer ce qui était un art d'apprendre aux hommes à faire la guerre, en un art d'apprendre aux jeunes à faire la paix".
Arsène. L déclare : "votre politique ne vise qu'à déclencher la guerre partout ; je ne rêve, moi, qu'à la paix universelle"
En somme, Baden Powell et Arsène Lupin... même combat (*pour la paix*) !

Ordre, discipline, pureté, honneur. Ne lisait-on pas "sang *(pur)* et honneur" sur la lame des couteaux (*la société de Thulé en filigrane de l'idéologie nazi*) des jeunes embrigadés dans les "jeunesses hitlériennes" ?
"...le chef haussa le bras très haut. Une clameur immense retentit. Puis, aussitôt, un silence pesa... tout à coup, jaillirent les commandements du capitaine, martelés en syllabes dures et impérieuses..."

Les enfants se rassemblent autour du capitaine cocorico, ils accourent de tous horizons au signal de ralliement, et convergent tels les rayons d'une roue de bicyclette en son centre.
En un le Tout, le tout en Un...

NOTE XXII.

Le ton monte entre Arsène Lupin et le chef de la police, l'échange relate-t-il un épisode vécu par B. Saunière avec l'un de ses supérieurs ?
L'histoire de l'abbé, telle que nous la connaissons semble le confirmer.

"Quel âge ?"
"A peine quarante ans. Et en pleine force..."
"Mais quand vous n'avez pas d'argent ?"
"Je prends de l'or."
"Et vous avez des projets, des plans ?"
"Mirifiques."
"Et si l'on vous arrête..."
"vos supérieurs vous désavoueraient"

Pour terrasser le trio de brigands, Arsène Lupin décide de réunir à minuit, **12** enfants qu'il n'hésite pas à comparer à "**des mains qui travaillent dans l'ombre, qui réalisent mes plans**"... une sorte de main-d'œuvre où les mains travaillent à la réalisation du Grand Œuvre !

"les autres ont été immobilisés comme par des **mains invisibles**".
(*Les frères de la Rose-Croix se qualifiaient eux-mêmes : "invisibles" !*)

Plus tard, Lupin affirme avoir besoin d'un **idéal**, d'une **mystique**, c'est même ce qui l'orienta, dit-il, vers une vie austère (*spirituelle ?*) ; le destin l'en ayant détourné.
"Homme Janusien", l'une de ses existences baigne dans la lumière tandis que l'autre se débat dans les ténèbres : "Je vous avoue que **je me débats dans les ténèbres**".

On notera l'utilisation, à plusieurs reprises, du mot "**bougre**" (*bogomile*) et que la doctrine cathare est sous jacente tout au long de ce roman.

NOTE XXIII.

Les gosses, dit Savery, ne sont pas abîmés. L'enfance, la jeunesse, la pureté originelle, l'innocence ; l'idée insinuée, dans un sens spirituel, est celle du retour à la source (*de vie*), par le vide intérieur libérateur qui seul permet de retrouver cet état de pureté, le retour à l'état originel. Nous sommes ici en totale conformité avec la pensée Rose-Croix.

Continuons le récit et attardons nous maintenant sur le nom des groupements de filles et garçons au sein de l'organisation : les "**demoiselles blanches**"
(*lire l'étude de Christian Doumergue sur la Dame Blanche/Isis/Marie Madeleine, à travers l'œil de Pierre Plantard p190. p205. p219. "Le Prieuré de Sion" de C. Doumergue et T. Garnier ed/Arqa*) et... les "**chasseurs de chevelures**" !

M. Leblanc tente-t-il d'attirer notre attention sur la dynastie mérovingienne par une allusion à Childéric III ? Le dernier mérovingien qui se fît déposer et tonsurer par Pépin le bref ?
Ou serait-ce Dagobert II qui se fît également tondre avant son bannissement vers les terres d'Irlande ?

A ce propos, il est à noter que selon certaines sources, la filiation de Dagobert II se poursuit par la descendance d'Irmine chez les carolingiens jusqu'en la personne de Charlemagne, et plus tard, en celle de Godefroy de Bouillon par le jeu des alliances maritales.

Ce qui fait donc de la ville de Stenay (*par Dagobert II et Godefroy de Bouillon*) un commencement et une fin. Quant à l'hypothétique Sigebert IV, il serait mentionné sur le parchemin de Sainte Irmine en plus d'un trésor que d'aucuns attribuent successivement à Salomon, Titus, Alaric et enfin Clovis… Dardentor (d'Or ardent).

NOTE XXIV.

J'ai souvenance d'un poisson fontaine lors de ma visite au Clos Lupin et voici que dans le roman, Cora de Lerne, apparait, telle une vouivre, à Arsène Lupin.

Voilà la description qui en est faite : "... comme une **sirène**, ses cheveux blonds brillant au soleil, tel un **casque d'or**".

Ce qui est intéressant n'apparait que si l'on prend en compte plusieurs éléments concernant Cora. Elle est pour commencer princesse de Lerne, il est donc vraisemblable de penser que l'Hydre est finement suggérée par Maurice Leblanc d'autant plus qu'il y fait de nouveau allusion à la fin de son récit pour définir l'organisation secrète anglaise !
Alors pourquoi cette orientation vers l'Hydre de Lerne ?

Tout comme Cora de Lerne se baignant dans les eaux, semblable à une sirène au casque d'or ; l'hydre se refugie également dans les eaux et sa tête centrale, en partie constituée d'or, est immortelle... (*Elle a pour mère Echidna, femme serpent dont j'évoque la représentation dans mon analyse du monument des droits de l'homme à Paris*).



Par la suite, elle est dépeinte comme "la demoiselle aux yeux verts" d'un précédent roman : "...la lumière du couchant jouait dans ses cheveux blonds, dans les longues boucles qui encadraient son visage parfait où brillaient des yeux verts".

L'association des deux descriptions dépeint une femme-serpent aux yeux verts ! faut-il rappeler l'importance du serpent/dragon vert en alchimie ?
(*Lire "Le Serpent Vert" de Goethe !*)

NOTE XXV.

Un lieu de rendez-vous est fixé à **12**H00 entre Arsène et les assassins dans le but de finaliser une transaction. L'endroit se situe au niveau du ponton **34**, face à l'île du diable (*...le ponton **42** desservant l'autre rive*). Ces nombres surprennent et leur interprétation est difficile.
La guématrie ne doit pas être écartée pour leur éventuel décodage.

L'île du diable est le refuge des bandits. Lupin y accoste en se dissimulant dans un sac en lieu et place de l'or. Cette mise en scène est semblable à celle imaginée par Cléopâtre qui se dissimula dans un tapis pour apparaître devant César.

En fermant les yeux, Arsène déclare : "...sur votre tête une couronne, sur votre dos un manteau de cour".

Lupin songe à Cora, il la voit Reine (*Reine des bains pourrait-on dire suite à la description de la Princesse au milieu des eaux...*), la tête sertie d'une couronne *(autant dire d'un cercle de pierres, d'un cromlech !*) en plus d'un manteau de cour (*un manteau d'hermine*) !

Cette fois, Sainte Irmine est clairement désignée, et c'est à Rennes les Bains qu'il faut orienter la recherche du trésor mérovingien et de son frère Sigebert IV, réfugié dans les terres du Razès. (*Il n'est pas étonnant de retrouver Philippe de Chérisey dans le secteur de Rennes les Bains puisqu'il fût lui-même en possession du parchemin de Sainte Irmine par l'intermédiaire du prince de Croÿ, ce dernier l'ayant dérobé en décembre 1941...*)

NOTE XXVI.

Lupin : "Cora, Cora, consolez moi !"
Cora étant Dame Parfaite, l'injonction d'Arsène doit être reconsidérée et interprétée comme une demande de Consolament (*ou Consolamentum*) !

Dans la symbolique des chiffres, notons que le comte Hairfall possède **4** voitures. Quant à Tony Carbett, il a **4** obstacles sur sa route, dont 3 n'existent plus.
Le 4ème n'est autre que Lupin qu'il tente de corrompre.
Derechef, le chiffre **4** est mentionné (*4 heures*) pour signaler le départ de Cora et Savery du château des Tilleuls.
On remarque une insistance sur le chiffre 4 et le nombre 12

L'analyse de l'anagramme "Tony Carbett" est intéressant car il renferme deux mots clés qui identifient l'abbaye d'Alet !
"T **Bera** T **Cyon** T"
Bera fonda en 813 *("813", autre roman de Maurice Leblanc !*) l'abbaye d'Alet, non loin de Rennes le Château. Les étoiles de David qui ornent encore aujourd'hui l'abbaye ont été façonnées à la gloire de Sion (*Jérusalem*).

NOTE XXVII.

Le Sceau d'une enveloppe réceptionnée par Savery représente une croix bleue.

En opposition à la Rose-Croix, il se pourrait que cette croix bleue représente une société secrète adverse. On peut supposer à juste titre, en surimpression du roman, l'existence de voies mystiques différentes à travers deux sectes ésotériques de la belle époque comme celle représentée par Joséphin Péladan d'un côté, qui ne se livrait pas à la magie, et de l'autre, celle de Stanislas de Guaïta, qui œuvrait par la magie noire.

Cela étant, la porte reste ouverte à la non moins célèbre Golden Dawn...
Ce qui est certain, c'est que nous assistons dans cette histoire à la lutte entre le bien et le mal, de la lumière contre les ténèbres. Ainsi, Lupin se dévoile au grand jour lorsqu'il prétend être en harmonie avec les enfants qui œuvrent avec lui pour la justice du bien contre le mal...

NOTE XXVIII.

Nos aventuriers se lancent à la recherche d'Alexandre Pierre et parcourent une salle soutenue par un pilier central qui s'avère être une des caches de Lupin (*qui ne possède, dit-il, que peu d'argent en banque*). "La question du mariage ne se pose pas pour un homme comme moi...mon lourd destin fait de moi un solitaire" (*un abbé !*)

Tous les souterrains communiquent entre eux (*tous les chemins mènent à Rome/Roma/Amor ; toutes les voies mènent à l'amour-nirvana*). Lorsqu'ils furent "en haut", ils trouvèrent Alexandre Pierre sous les traits d'un monsieur à barbiche blanche.
(*V.I.T.R.I.O.L "Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée" ! la Pierre philosophale de Joseph Balsamo dévoilée par l'initié Alexandre Dumas ! ad lapidem currebat olim regina/la reine courait autrefois vers la pierre... Alexandre Pierre/Pierre d'Alexandre : Pierre Philosophale*)

NOTE XXIX.

Carbett décide de kidnapper un homme à minuit et de se procurer le livre des secrets désiré par les deux factions depuis toujours.
Le gentleman cambrioleur souhaite l'union de Cora et Oxford car la princesse est destinée à une noble vie. Il la protège mais ne parvient pas à déterminer la **puissance occulte** qui fait agir Carbett contre lui.
Carbett, homme d'Oxford a le même but que Lupin, de plus, il aime Cora !
Oxford Roi, Cora Reine (*noces chymiques ?*)
Carbett agit pour le compte de l'Angleterre par le biais de l'intelligence service :
"Hydre (*de Lerne !*) invisible"

Lodge et Dawson, deux des 4 mousquetaires s'avèrent être des agents espions infiltrés que Lupin démasque et décide de piéger. (*Lupin donnera rendez vous à Cora le lendemain... à **12**h00*).
Démasqué, Tony Carbett reproche à Lupin d'avoir lui aussi, de son côté, employé les 3 assassins (*bergers d'Arcadie*), Arsène lui répondra qu'il s'est servi des trois hommes pour porter les sacs lui servant de cache pour pénétrer dans l'enceinte du diable (*à la manière de Cléopâtre chez César*)

Si l'on reconsidère les informations au sujet de Cléopâtre dans ce roman, l'Or serait dissimulé dans la fontaine (*ou source*) salée (*tout comme dans le roman "Clovis Dardentor" de Jules Verne*).

Arsène explique à Carbett qu'il n'est que le simple rouage d'une énorme machine dont il ne soupçonne pas les implications ni les buts. Carbett est un mauvais **apprenti**.
Bande bleue/Bande rose (*croix bleue/rose croix*) dualité sous forme de cercles défensifs autour de la maison de Lupin (*Bleu : Franc-Maçonnerie ? Golden Dawn ? Guaita ? ;
Rose : Rose-Croix ? J. Péladan ?*)

NOTE XXX.

Jospéhin dit à "double turc" que si le piège ne fonctionne pas sur lui, ni sur sa sœur Marie Thérèse, c'est parce qu'ils sont bons et nobles de cœur contrairement aux vils couards (*fils de la lumière contre fils des ténèbres*)

Lupin, à la différence des agents de l'Intelligence Service (*IS/IesuS ?*), ne donne pas la mort, il préfère écarter les obstacles et ne pas tuer le **pécheur** (*Lire "Parzival" !*)... à la manière de Jean le Baptiste ?

Avant de l'assassiner, La Cloche était marié à Angélique, la mère de Joséphin.
(*Lire "Angélique, des excellences et perfections immortelles de l'âme"* de *Dom Polycarpe de la Rivière*)


ANGELIQVE.
DES EXCELLENCES ET
Perfections immortelles de l'Ame.
LIVRE PREMIER.
De l'Essence, Nature, & Substance
de l'Ame.

Deux pièges identiques dans les deux cours du château, deux cours rondes (*cercles/cromlechs*), même mur coupé avec des piliers et des roses dans l'ouverture : "un cercle, un bassin miroitant, un jet d'eau en son centre, deux bandes autour, une bleue, une rose".

La bande bleue laisse libre de mouvement tandis que la bande rose emprisonne.
On retrouve la dualité des deux sociétés secrètes caractérisées par la croix bleue pour l'une et la Rose-Croix pour l'autre !

NOTE XXXI.

"Ne projetez pas de faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous même." Nombre de sociétés secrètes ont récupéré cet adage à Confucius, qui fournit à l'adepte une clé en guise d'échappatoire à la ronde infernale des morts et renaissances (*une clé pour le nirvana, qui libère du samsara par la bonne action karmique*). Sarah Bernhardt, disciple de Joséphin Péladan, se mettait elle-même en scène et s'amusait à jouer ce rituel de mort/renaissance à l'aide d'un cercueil dans lequel elle s'endormait la nuit et s'y réveillait le jour.



Dawson n'est pas un mondain désœuvré mais le chef de l'intelligence service, désirant le livre des secrets (*confessions de jeanne d'arc / de la pucelle / de la vierge...*).
Pour votre information, Sir Dawson (*William*) a réellement existé et tirait les ficelles de nombreux pantins au sein de la "Golden Dawn"... (lorsque l'on ôte les lettres du prénom "*Donald" à* Golden Dawn, il apparait ceci *: "new G"*, une nouvelle Golden Dawn ?

L'existence de cette secte a effectivement été de courte durée, plusieurs sociétés ont été créées à la suite de son éclatement dont une de ses ramifications se trouvait à Paris et regroupait des membres éminents tel que Jules Bois !)

"*Celui qui aura toute la terre aura tout l'or.*
Celui qui aura tout l'or aura toute la terre.
On doit diriger l'Angleterre vers le Cap.
Tout le sud de l'Afrique, il faut l'avoir."

En d'autres termes, il est question, en premier lieu, du labeur de l'alchimiste, qui doit semer l'or pour récolter l'or...
Par la suite, on nous indique qu'il faut diriger l'Angleterre vers le Cap... mais quel Cap ?
Celui de l'Afrique du Sud est-il écrit, c'est donc le Cap de Bonne Espérance !
Or, que trouve-t-on dans le Sud de l'Afrique ? des mines d'or et de diamant bien sûr !
L'Or et le Diamant possédant une même valeur symbolique de pureté et d'éternité...
Diriger l'Angleterre vers le Cap de Bonne Espérance équivaut donc à en faire la traduction anglaise ! En anglais, l'espoir se traduit par Hope... n'est-ce pas le nom de ce fameux diamant à la pureté extraordinaire dérobé à la déesse **Sita** ?
Sita, c'est le Tout, la Roue et son centre, la quintessence de l'esprit ; le but ultime des parfaits, des rosicruciens, des alchimistes !

NOTE XXXII.

William Lodge est insignifiant, transparent, tout comme son nom qui ne signifie pas autre chose que "Loge" de l'Intelligence Service/Secte Invisible de Dawson.
Toutefois, il existe une Loge William (*Preston*) dont le principal intérêt est celui de rechercher les origines de la franc-maçonnerie anglo-saxonne et de ses rituels.
A noter, William Lodge, agent secret, est le secrétaire de Dawson et William Preston, franc-maçon, était le secrétaire de Thomas Ruddiman...
Lupin rencontre Dawson à 09H00. Il refuse l'offre de recrutement de Sir Dawson.
L'argent que la société secrète pourrait lui procurer, Arsène n'en a pas besoin.
Lupin n'est pas cupide, l'argent n'est pour lui qu'un moyen d'œuvrer pour l'humanité.
De plus, il a déjà fait don d'une grande partie de sa richesse à un savant dont les recherches étaient utiles à l'humanité.
Son ambition est plus élevée et ses vues désintéressées.
Le combat, dit Lupin, doit être d'intérêt général avec des procédés **chevaleresques**.
Dawson lui répond :"nous sommes **courtois**" !
Chevaleresques, courtois... Il semble que le roman "Parzival" de Wolfram von Eschenbach détienne la clé de l'énigme (*ce dont ne doutait pas Otto Rahn…*) !



"Je suis un bandit qui est un gentleman et vos agents, les meilleurs, sont des gentlemen qui se conduisent comme des bandits"

("*Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*" Hermès Trismégiste)

Arsène L : "votre politique ne vise qu'à déclencher la guerre partout ; je ne rêve, moi, qu'à la paix universelle". Discours utopique. On rejoint la pensée maçonnique de Baden Powell mais aussi celle de Claude Nicolas Ledoux, et bien sûr, l'éternel dualisme *"guerre et paix", "bien et mal", "lumière et ténèbres", "noir et blanc".

(*"Le Dieu suprême est représenté par le noir et le blanc qui sont en opposition, l'un représentant les ténèbres, l'autre la lumière..." Paul Lecour / p196 "Le Prieuré de Sion" de C. Doumergue et T. Garnier Arqa*)

Arsène Lupin joue en permanence avec ce style d'écriture, il répondra à Cora de Lerne (*dernier chapitre du livre*) "...la montagne rugueuse a aussi ses vallées verdoyantes"...

*"Brahma la guerre et Vichnou la paix"

Le **Sâr** Rabindranath Duval *(sketch humoristique de l'initié Francis Blanche)*



Outre le fait que Francis Blanche joua un rôle d'importance dans l'affaire de Rennes le Château à l'époque plantardienne, j'attire votre attention sur ce sketch en particulier qui est, comme chaque histoire de l'acteur et humoriste, à double lecture.
Souvenons-nous de la posture arabe des enfants autour d'Arsène Lupin dans le roman de M. Leblanc. Que cherchait-il à nous dire ?

Je ne peux m'empêcher de penser que le **Sâr** Péladan éprouvait un intérêt pour le soufisme dont la figure emblématique était à son époque l'émir Abd-El-Kader de Smalah, mentionné dans le sketch par F. Blanche, qui faisait également allusion, entres autres, au mercure (*alchimique*), à Châteauroux (*ville citée par M. Leblanc dans "l'aiguille creuse" et qui aurait un une accointance avec Froberval/Orval !*) et à la double vue (*des frères de la Rose Croix* !)... : "Vous avez le don de double vue ?"

Francis Blanche, fort à son Eze dans le travail alchimique surplombant l'océan, poursuivait l'œuvre de Nietzche qui écrivait (entres autres) dans "Par delà le bien et le mal" :
"Voici que la lumière a épousé la nuit"...

NOTE XXXIII.

Détail important, le **doigt levé** de Lupin, à la manière de Jean le Baptiste sous le pinceau de Léonardo Da Vinci. Serait-ce un nouveau signe ?



En appliquant la symbolique de l'alpha et de l'oméga au roman, on constate que celui-ci débute avec Jésus Barrabas, personnifiant la guerre, à la différence de Jean le Baptiste auquel Arsène Lupin semble s'identifier par son doigt levé en fin de roman.
N'oublions pas que ce même Arsène, au cours du récit, n'hésite pas à comparer les assassins à ses agneaux : "...mes agneaux" !

("*Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde..." Jean 1,29-34*)

Lupin cède la place à son élève, Joséphin qui devient moniteur auprès des enfants. Autant dire, le nouveau guide spirituel de la société secrète d'Arsène Lupin...
Arsène épouse Cora de Lerne et adopte *Marie Thérèse (*d'Autriche*) et Joséphin (*Péladan*).
M. Leblanc sous-entend donc par leur mariage, une célébration des Noces Chymiques à l'intérieur du château, du Roi Lupin et de la Reine de Camors (*Union du mercure et du soufre*).
* *Le Chambellan de Marie-Thérèse d'Autriche, Jean Ferdinand Kueffstein, était alchimiste, franc-maçon et rosicrucien. Plus pertinent encore : "Ainsi François III de Lorraine, qui coiffa en 1736 la couronne du Saint Empire en épousant Marie-Thérèse de Habsbourg, fut Franc-Maçon, alchimiste, affilié à la Rose+Croix d'Or" (Jules Verne, initié et initiateur. Payot p123 Michel Lamy)*

Arsène Lupin déclare : "quelle **fée** vous êtes mademoiselle de Camors !"
Fée Mélusine ? assurément !

"Quel **colosse** ce Double Turc ! Il est doté d'une **force herculéenne**..."
Hercule... Retour en hyperborée où la légende d'Hercule et Pyrène berce les oreilles des chercheurs en quête de Graal. Antonin Gadal et Otto Rahn veillent encore sur les lieux, à l'ombre des swastikas, de Narbonne à Bugarach (*en passant par celles suggérées dans "la vraie langue celtique"*), où sommeille un peuple fondateur de civilisations et bâtisseur de cromlechs...

Le swastika, symbole chrétien-romain encore visible à l'intérieur des catacombes romaines, est une clé indissociable du "carré sator" (*autre symbole chrétien-romain*).
En effet, à la fois dextrogyre et sénestrogyre, le swastika dévoile, une fois encastré dans le carré magique une "Rose-Croix" par "**Tenet Rosa**".
La Rose étant synonyme de "Renaissance" à Rome. L'idée de Renaissance étant (*en résumé*) la caractéristique principale de cette "roue-carrée" saturnienne dite "Carré Sator".

Le N, parfois inversé en son centre étant le feu (*ou connaissance sacrée*), assimilé à la libération de l'esprit du cercle infernal des réincarnations.
Nous retrouvons ce savoir dans la 12ème lame du tarot : "le pendu" qui s'inscrit dans la réalisation du grand œuvre et dont la connaissance s'apparente à celle d'Odin.
Odin dont le sacrifice est similaire à celui du Christ.
A nouveau, le "N" de cette lame du tarot est parfois inversé, tout comme celui de la roue de fortune. (*Lire mon analyse du N inversé et du "carré sator"*)

L'importance du nombre 12 dans ce roman est indéniable, il n'est pas utile d'établir une liste de référence en rapport avec ce nombre riche d'interprétation, retenons seulement deux constatations le concernant, intimement liées à notre histoire :
12 comme le 12ème travail (*alchimique*) d'Hercule...
travail qui consistait à descendre aux enfers pour y enchainer Cerbère !
Ce chien à 3 têtes, frère de l'Hydre de Lerne et fils d'Echidna !
12 comme le 12ème signe du zodiaque, le poisson, noun en araméen (*poisson/serpent !*)

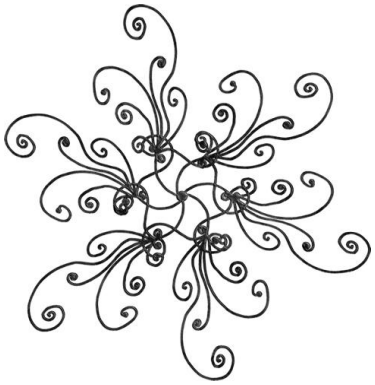
Le dernier chapitre du roman s'intitule : "ce que femme veut".

Cora de Lerne est présentée comme un **ange** (*société Angélique !*)
mais le plus intéressant reste cette description :

"Cora l'accueillit debout, **rosée par une lumière glorieuse**"

Je vous invite maintenant à lire un extrait de la 2ème partie du "Roman de la **Rose**"
(*Le Trésor*) de Jehan de Meung :

"...Car ta vertu le sauvera,
Qui povoir de tout sauver a,
Tu nous es fille, dame et mere.
Fille humble, dame proufitable,
Mere avenant et amiable,
Amour et amie amoureuse,
Grace gréant et agréable,
Pitié piteuse et pitéable,
Qui descendi victorieuse
Jusqu'en la chartre ténébreuse
Où **ta lumière glorieuse**
S'espandi , et se fist véable
A ceulx qui vie langoreuse
Muerent en vie joieuse ,
Quant tu triumphas le déable.
O com joieuse descenduë
Par qui lumière fu renduë
A ceulx qu'en tenebres estoient !"



L'analyse, parfois alambiquée, du roman "Le Dernier Amour d'Arsène Lupin" a permis de mettre en évidence divers indices ayant trait à la vie sociale et spirituelle de l'auteur.

Je vous invite dès à présent à visiter l'œuvre intégrale de Maurice Leblanc afin d'y recueillir, par distillation des mots, la connaissance cachée...